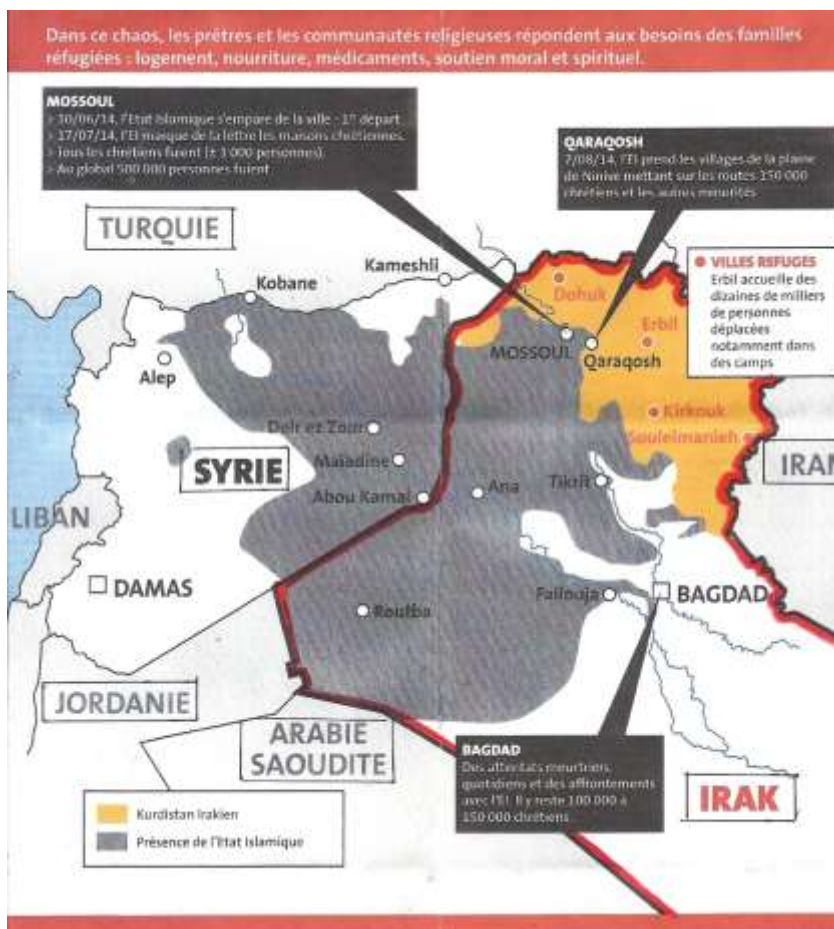


Mission pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul du Rhône « SAUVETAGE DES CHRETIENS d'IRAK » à ERBIL (Kurdistan) du 27 décembre 2014 au 7 janvier 2015

1- Le contexte de cette mission au Kurdistan

L'action des islamistes **en Syrie** – armés à l'origine par des pays islamiques (notamment l'Arabie saoudite...) et des occidentaux comme les Etats-Unis et la France- avait déjà entraîné l'exode de 800 000 réfugiés au Liban. Ces fondamentalistes sont composés essentiellement de mercenaires d'une mosaïque de pays (Arabie Saoudite, Maghreb, Tchétchénie, Europe...) ; ils aspirent à mourir « en martyrs », leur manquement à la loi morale (vols, consommation d'alcool et de drogue, viols, crimes...) devant être rachetés par ce sacrifice. Les fondamentalistes de Daesh ont sonné la fin d'une entente délicate (mais nécessaire) entre musulmans « modérés » et Chrétiens qui existait dans certains pays du Moyen-Orient. Partout les chrétiens sont les premières victimes de ces massacres et exactions en tant qu'infidèles : leur refus de se convertir équivaut à un arrêt de mort.



En Irak-même : tandis que la majorité des chrétiens se sont exilés après la chute de Saddam Hussein en 2003, la **minorité restante (moins de 300.000 aujourd'hui contre 1.000.000 en 1980 et 635 000 en 2005) s'est réfugiée au nord du pays et dans la région autonome du Kurdistan irakien...**

après la perte des derniers bastions avec
- Début juin 2014 : chute de Mossoul, deuxième ville du centre-nord du pays, 2 millions d'habitants... dont désormais 500.000 ont fui.

- Le 6 août 2014 : chute de Qarakosh (50.000 chrétiens) et de la plaine de Ninive.

Ainsi un flot récent de quelques 200.000 réfugiés, tous arrivés totalement démunis dans l'agglomération d'Erbil ou ses environs (dont Ankawa), a créé ces derniers mois une situation d'urgence dramatique (cf infra). Aucun représentant politique n'étant là pour les défendre, c'est seulement auprès de l'Eglise exilée et grâce à de multiples contributions étrangères que ces chrétiens ont trouvé aide et réconfort.

Début octobre 2014, inspirée par le Père dominicain Anis Hannah, référent reconnu des chrétiens d'Irak de la région et lui-même originaire de Qarakosh, la Société de Saint Vincent de Paul du Rhône a créé un groupe d'action et mobilisé ses 13 conférences pour apporter un soutien concret à ces frères d'Irak.

Elle se fixait alors un objectif de 30.000 €. et s'engageait à dépêcher une mission sur place pour aller à la rencontre des réfugiés et s'assurer de la bonne affectation des fonds. Ceux-ci étant répartis par ordre de priorité

- Réponse aux besoins immédiats des familles au cas par cas
- Création des centres médicaux d'urgence
- Agrandir et achever une école pour 400 élèves à Menguesh (un village au NO du Kurdistan)

En fait, grâce à la générosité de donateurs parfois lointains sollicités par les vincentiens de Lyon, l'objectif a été sensiblement dépassé, la collecte atteignant... 55 000 € auquel s'est ajoutée une contribution exceptionnelle de l'Association Solidarité OUEST FRANCE à hauteur de 20.000 €.

2- Le compte-rendu de cette mission

21- Participants

Michel Tavernier (Conférence de la Part-Dieu Immaculée Conception à Lyon) ,

Anne Lise Blanchard , (Conférence Saint Georges à Lyon, et par ailleurs membre de SOS Chrétiens d'Orient une jeune association très dynamique, déjà présente en Syrie et au Liban et qui dispose d'un permanent à Erbil) tous deux accompagnés , comme interprète arabe, par

Victor Daddiza, franco-irakien de Mulhouse ami du père Anis Hannah, chrétien solide, parlant l'arabe mais aussi l'araméen, personnalité attachante et connue de beaucoup de réfugiés de Qarakosh.

Pendant plus de 10 jours, à Ankawa, à proximité de Erbil (la capitale de l'état autonome du Kurdistan) nous sommes donc allés à la rencontre de gens très courageux qui ont vécu et vivent encore une aventure véritablement cauchemardesque. La présence de Victor Daddiza, membre aîné d'une famille de onze enfants dont beaucoup sont désormais réfugiés à Ankawa nous a considérablement facilité les contacts sur place et les échanges avec les réfugiés tous très reconnaissants de notre démarche.

22- Premiers échanges : récit de l'exode du 6 août

La quasi-totalité des réfugiés, souvent des familles nombreuses, qui pour beaucoup vivaient confortablement et depuis des générations à Qarakosh - première ville chrétienne d'Irak et cœur de l'ancienne église de Mésopotamie - **ont quitté leur maison en quelques minutes dans la panique générale la nuit du 6 août 2014**. Ils laissent derrière eux tous leurs biens : maisons souvent confortables, propriétés, troupeaux, leurs entreprises et toutes autres activités professionnelles (qu'ils soient médecins, avocats, architectes, commerçants ou modestes salariés ...) et... leur qualité de vie !

En fait beaucoup s'imaginaient qu'ils allaient revenir sur place sous quelques jours !

Le 6 août pendant la journée les soldats kurdes s'étaient déclarés déterminés à défendre la ville de Qarakosh coûte que coûte face à l'avancée des djihadistes.

Mais voilà qu'à 10h30 du soir, les chrétiens découvrent qu'ils ont été trahis : la totalité de la garde a déserté les abords de la ville pour se replier sur Erbil !

Le bouche à oreille se met en route et en une heure ou deux c'est toute la ville chrétienne – près de 50.000 h plus, au moins, 70 ou 80.000 chrétiens déjà réfugiés de Mossoul ou venant de la plaine de Ninive - qui se vide, précipitant sur les routes des files ininterrompues de voitures, motos et autres tracteurs... Ils n'emportent sur eux aucun souvenir, même pas quelques photos... à moins qu'ils ne les aient enfouis au fond de leur valise ou baluchon (nous n'en verrons aucune à Ankawa !).

Quelques 15- 20kms avant Erbil, un check-point tenu par des peshmergas les contraint – par crainte d'une infiltration de terroristes parmi les fuyards- de laisser leurs voitures sur place, obligeant tout le monde, quel que soit l'âge, à gagner Erbil ...à pied. Un véritable tsunami humain se déverse donc sur la région d'Ankawa-Erbil occupant pendant trois jours jardins, églises, places publiques, bâtiments désaffectés.



Puis progressivement la vie va s'organiser... pour beaucoup dans une extrême précarité. Arrivent les grandes ONG internationales (ONU, Croix Rouge, AED, Unicef, Le Secours Populaire, Fondation Raoul Follereau, Fondation Mérieux, etc) avec force tentes, couverture, climatiseurs, casseroles, colis alimentaires etc... ou des associations caritatives plus modestes (Fraternité en Irak avec Mgr Gollnish, Œuvre d'Orient,...) voire très modestes mais... pragmatiques (SOS Chrétiens d'Orient par exemple qui était sur place dès le 9 août).

23- L'hébergement aujourd'hui ?

D'une part, lorsqu'il y a (encore) un salaire ou deux, des familles se groupent pour **louer des maisons**. Problème : les loyers « flambent ». On parle d'une multiplication par trois en quelques mois ! Et beaucoup de familles ont des difficultés à faire face.

D'autres, chanceux, sont parfois logés gratuitement par les églises dans des lotissements (surtout chez les Chaldéens qui –grâce à une importante diaspora dans les pays occidentaux notamment aux USA - semblent disposer de plus de moyens que les Syriaques. Voir directement chez des habitants très généreux et solidaires comme nous l'avons constaté à Araden dans le NE du pays du côté de Duhok.

Aujourd'hui beaucoup de familles sont encore dans des **immeubles « en construction »**. Autour d'Erbil et Ankawa notamment, il y a en effet pléthore de buildings et de lotissements représentant un incroyable parc immobilier avec une capacité de nombreux milliers de logements en général... inachevés.



Amal building (Fondation Mérieux, ...)



Ankawa Mall building

Ces immeubles (parfois des centres commerciaux comme Ankawa Mall où sont hébergées pas moins de 400 familles représentant 1.500 personnes) ont été aménagés ces derniers mois avec des éléments préfabriqués, voire des bâches. Une ou plusieurs familles par « chambre » souvent sans autre équipement que, outre la literie, une gazinière à deux trous, deux ou trois casseroles, un petit radiateur à fuel. Les commodités (toilettes, douches, batterie de réchauds ou d'évier) sont en bout d'immeuble.

A noter qu'à Ankawa les pannes d'électricité –qui peuvent durer une nuit entière- sont fréquentes (quasi quotidiennes) et de multiples « refuges » * ont un gros problème d'éclairage, faute de puissance suffisante...Idem pour l'alimentation en eau.

(*) actuellement il y aurait 24 camps de réfugiés entre Erbil et Ankawa.

24- La relation entre les gens ? Le rôle des abounas et des communautés religieuses

Au fil des mois, le désœuvrement est patent : pas de travail (car les kurdes ne sont nullement enclins à embaucher des chrétiens) pas d'écoles pour les enfants ou les adolescents, mais pas non plus de bibliothèques, de salles de sports, de terrains de jeux...Ce vide, conjugué à l'absence de réels motifs d'espoir pour un avenir meilleur à un terme raisonnable, rendent beaucoup de regards lourds et tristes.



Il semble pourtant que cette promiscuité contrainte soit bien supportée : on croit sentir délicatesse et solidarité entre les réfugiés. Des initiatives comme celle de SOS Chrétiens d'Orient qui a créé à Ankawa Mall un « SOS Café » où les gens peuvent se retrouver pour discuter autour d'un café ou d'un jus de fruit sont évidemment appréciées. Il en va de même pour les jeunes gens avec l'organisation de compétitions de volley-ball sur un terrain de jeux (improvisé). Ou pour les enfants avec l'animation d'ateliers, toujours par les jeunes bénévoles de SOS.

L'église ici, avec ses abounas (les prêtres) et aussi les ordres religieux (comme les sœurs dominicaines très appréciées) fait un travail de liaison et de soutien formidable. On sent les prêtres très près de leurs paroissiens dans une relation faite à la fois de respect et de familiarité affectueuse. Les messes, le plus souvent remarquablement chantées, sont suivies par une foule importante... Plusieurs pères dominicains, parlant très bien le français, appris autrefois au Collège St Joseph à Mossoul, donnent des cours... A noter que la population chrétienne est composée tout à la fois de chrétiens syriaques et de chrétiens chaldéens et aussi d'orthodoxes. Pour beaucoup, surtout en bas de la hiérarchie, face à l'islamisme, cette distinction n'a pas beaucoup de sens.



Père Najeeb Michael

Malheureusement les chrétiens ne peuvent pas attendre grand-chose d'un gouvernement pour qui les réfugiés sont surtout un bon prétexte pour "récupérer" beaucoup d'argent, des armes, des droits de douanes etc. Les seules aides ne peuvent venir que des quelques chrétiens qui sont au gouvernement (lequel compte au Kurdistan 17 % d'islamistes). Il faut savoir que les chrétiens, même dans cette région autonome ne peuvent prétendre ni à un emploi ni à la propriété foncière s'ils ne sont pas chrétiens kurdes.

D'où l'importance d'une action directe de terrain à laquelle nous apportons avec la collecte de la SSVP une bien modeste contribution eu égard aux besoins identifiés !

25-Les besoins prioritaires identifiés

Ils sont évidemment multiples,

A commencer par **l'argent** pour payer

- Les loyers : en Irak près de 70 % de la population « active » aurait un statut de fonctionnaire et est payée par l'administration de Bagdad. Mais si certains semblent ne pas avoir de problème (secteurs Enseignement et Santé), d'autres ne sont pas ou payés avec retard par leur ministère...
- La nourriture* et les produits d'entretiens, les couches de bébé etc
- Les frais médicaux (visites et médicaments) et notamment les interventions chirurgicales



la toilette



la cuisine collective à Ankawa



Sarah, la porteuse de parfums



colis des Pays-Bas

Surtout : **le manque criant d'écoles**. En arrivant à Ankawa les réfugiés ont occupés les écoles des résidents. Ces derniers souhaitent bien-sûr les récupérer pour leurs propres enfants. **Ainsi depuis 5 mois les jeunes et les enfants de réfugiés sont totalement déscolarisés**

Egalement **l'assistance médicale** Des antennes médicales avec distribution de médicaments sont instamment réclamés dans tous les villages visités !

- des **puits** car l'eau manque bien souvent
- des **terrains de sport...** ou des **aires de jeux** pour les enfants en bas âge...

(*) – De nombreuses associations occidentales ou autres semblent assurer – notamment avec l'aide de l'église- une distribution régulière de produits alimentaires de base aux plus démunis

26- L'hospitalité qaracoshienne

Il serait injuste de ne pas dire un mot de l'accueil reçu tout au long de la mission, que ce soit chez les particuliers ou dans les « couvents » ou « séminaires » des abounas.

Clairement il est très difficile d'échapper à une invitation à participer à un repas, surtout si celui qui vous invite dispose de sa propre maison. Une précaution à Ankawa : à défaut de pouvoir noter une adresse qui n'existe pas faute de nom de rue (et d'ailleurs le service courrier n'existe pas ici (!)...prenez la précaution incontournable de noter le numéro de téléphone mobile ! Si vous avez le nom d'un quartier, vous vous en approcherez au prix de nombreux interrogations depuis la voiture (qui est indispensable, les distances sont longues ; puis, vous arrêtant à un angle de rue remarquable (par ex une épicerie de quartier), vous ferez connaître l'emplacement par fil à votre interlocuteur qui viendra vous « récupérer ». A moins que, *comme cela se fait le plus souvent*, il ne se soit proposé pour venir vous chercher à votre propre résidence.

En arrivant, d'abord vous êtes mis à l'aise parce que, si vous êtes un homme et surtout si vous avez été présenté par l'ami Victor Daddiza, vous êtes immédiatement étreint chaleureusement et gratifié d'une double embrassade (le code pour les femmes est fluctuant et un peu plus discret !) Puis vous devrez vous asseoir (peut-être par terre !) à la meilleure place en présence de toute la famille. Le plus souvent vous voyez d'abord arriver de multiples petits plats avec des salades de toutes sortes, des amandes et autres graines et l'on vous propose un thé ou un apéritif genre pastis cousin du Ouzo grec, l'arak.

Méfiance : ce ne sont que les amuse-gueule, les « mezze » ! Car tout d'un coup sont distribuées assiettes, cuillers et/ou fourchettes individuelles et débarque une abondance de plats tous plus variés et appétissants les uns que les autres auxquels vous devez absolument faire largement honneur. Beaucoup de riz mais enveloppé dans 5 ou 6 légumes différents, des salades de toutes sortes, du poulet, des kebabs bien sûr... Décidément nous conserverons un souvenir fort de ces accueils si chaleureux pour lesquels quelques photos en diront plus long qu'une trop longue description.



27- Quelques réalisations visitées lors de la mission :

- A Ankawa, les refuges - qu'ils soient « buildings » ou... autres :

Ankawa Mall (gros centre commercial inachevé géré par une ONG danoise : 400 familles, 1500 personnes –de multiples contributions dont SOS Chrétiens d'Orient pour notamment le traitement des eaux, SOS café, l'animation des jeunes.

Karma Building (géré par le père dominicain Najeeb Michael (le fondateur, dès 1990, du Centre Numérique des Manuscrits Orientaux qui a permis de « sauver » un patrimoine historique et religieux exceptionnel ; des milliers de manuscrits très anciens)- 85 familles à Karma Building 400 personnes- Contributions diverses y compris d'une grosse compagnie kurde qui a prêté le bâtiment)

Amal Building « Espérance » (contributions Fondation Mérieux, Fondation Saint Irénée du diocèse de Lyon... en lien avec père Najeeb, 50 familles, prévu : 200 familles)

Centre refuge X : un gros entrepôt (loué par AED ?) aménagé à l'intérieur avec des cellules individuelles. Beaucoup de familles dans et autour dans des bungalows. Là encore, multiples contributions : AED, UNICEF, Œuvre d'Orient, Ordre de Malte etc ...Je remarque par ex le logo d'une association qui s'est spécialisée dans la fourniture de toilettes en kit : une contribution triviale mais ô combien nécessaire !

Un building près de Kaznazan (animé par les trois abounas de ce village-cf infra- : 180 familles) ; ce bâtiment a été loué par 4 évêques de 3 églises différentes : les chaldéens Mgr Warda et Mgr Nona, le syriaque catholique Mgr Mouche ; et le syriaque orthodoxe Daoud. Rare mais bel exemple d'œcuménisme

Village de Kaznazan : un lotissement complet loué et mis à disposition des familles par Mgr Bachar Warda (chaldéen ; financée par l'Unicef : une belle église sous tente (capacité de 250/280 personnes),... Village en l'attente d'un groupe scolaire de 30 bungalows financés par les jésuites du Liban (capacité prévue : 1200 élèves) ainsi que d'une antenne médicale financée par une association X.

La clinique de 4 Towers à Ankawa, dirigée par le père dominicain Benham Benako. Récemment déplacée et agrandie, elle est opérationnelle (avec 300 visites par jour). Elle intègre déjà un service de médecine générale, une pharmacie, un service pédiatrie, une salle de transfusion ...et doit installer prochainement un cabinet dentaire. Cette clinique sera probablement vite saturée ! de fait elle est positionnée à proximité d'un très vaste chantier où la municipalité prépare l'implantation prochaine de quelques... 1000 bungalows indépendants pour y loger notamment les familles actuellement à Ankawa Mall.

SOS Chrétiens d'Orient et la SSVP participent au financement de cette clinique de 4 Towers aux côtés d'autres contributeurs dont un important don privé.



la clinique 4 Towers



la pharmacie



le fauteuil du dentiste



le chantier des 1000 bungalows

- A Mangesh (village du NO du Kurdistan, à 40 kms de DUHOK- 400 familles chrétiennes et 160 familles de yazidis y sont réfugiées pour seulement... 270 familles résidentes habituelles !)

L'école : un ensemble de 8 bungalows sur un terrain prêté par la mairie. Désormais tout à fait opérationnelle, elle a une capacité d'accueil d'environ 400 élèves (200 le matin et autant l'après-midi. Le jour de notre passage il y avait un peu plus de 90 élèves le matin (le « secondaire »- 9 professeurs) et un peu moins de 200 l'après-midi (les « primaires- 17 professeurs). Une demande a été faite par le directeur pour renforcer le corps professoral (payé par l'Etat) de compétences en biologie, anglais et mathématique. La SSVP propose de financer - via SOS souvent présent sur place- l'ordinateur et l'imprimante nécessaire au service administratif.



SOS Chrétiens d'Orient et la SSVP ont assuré avec Ouest-France Solidarité le financement de cette école

L'antenne médicale : 2 pièces dans un bungalow financé par SOS ch.O. Donne toute satisfaction au village : 25 patients/ jour. Tous les volontaires qui y travaillent sont des réfugiés et notamment la pharmacienne. Vraie professionnelle, elle souhaite vivement être associée au choix et à l'achat des médicaments à Duhok (grande ville la plus proche).



avec le Père Sharbel à Qarawella

La délégation SSVP profitera de son déplacement dans cette région pour pousser jusqu'au bord du Tigre, au-delà de Zakhro. Nous y rencontrerons, sur les frontières turques et syriennes le Père Sharbel (au petit village de Qarawella), le père Sabri (et les yazidis réfugiés du Sinjar... à Phisharbour).

Et le lendemain visite de Araden au nord de Duhok et de l'évêque de Algoosh qui nous fait part de son isolement. Très souvent nous apercevrons de nombreux camps de toiles ou l'amorce de construction de bungalows serrés (parfois par centaines !) les uns contre les autres.



le Tigre à la frontière turque le père Sabri et les yazidis



Visite à Mgr Mahdassi

-28 Comment ces chrétiens réfugiés voient-ils l'avenir ?

Cette question est très délicate car elle est certainement liée à l'histoire de chaque famille (par ex, je présume, à la réussite ou non de l'intégration des parents déjà émigrés depuis plus ou moins longtemps...)

Ils ont conscience que leur pays n'a pas cessé de vivre des conflits permanents depuis des générations et que cela n'est pas prêt de s'arrêter. Comme l'écrit tristement Sœur Maria Hanna, prieure depuis dix ans des Sœurs Dominicaines de Ste Catherine de Sienna rencontrée à Ankawa « *après 4 mois d'exil, il n'y a pas de signe d'espoir que la situation ici en Irak puisse se résoudre pacifiquement. Dans l'incapacité de penser ou de prendre des décisions, tout est vague et nous avons le sentiment d'avoir vécu un cauchemar* »

Un jeune étudiant iraken : « *Nous avons perdu espoir dans notre pays car il n'a plus jamais été un endroit sûr pour nous depuis 2003 et l'invasion américaine* »...



Déchirement donc entre

- l'attachement à ses racines chrétiennes tellement anciennes, à sa terre, à tous les biens laissés à Qarakosh ou à Mossoul (et que certains espèrent toujours retrouver, mais dans quel état ?) et ...
- l'avenir de leurs enfants. Ont-ils le droit de les maintenir en Irak alors que l'avenir est et restera bien noir (car par ex, en cas de retour, quid de la relation future avec des voisins qui vous auront souvent trahis !)

Nous constatons que la plupart des prêtres, même s'ils déplorent cette décision, s'abstiennent de juger ceux de leurs paroissiens qui font ou feront le choix de l'émigration

Important pour terminer : Même s'ils ne l'expriment pas, tous rêvent plus ou moins d'un départ pour le monde occidental. Mais, compte tenu de ce qu'ils ont vécu au Moyen-Orient au fil des dernières années, tous nos interlocuteurs sans exception jugent avec grande préoccupation **notre angélisme** vis-à-vis des conséquences de l'invasion progressive de l'islam en Europe et particulièrement en France. Ils considèrent que les choses peuvent se dégrader très vite. Plusieurs ont évoqué l'image d'un petit serpent auquel on ne prête pas attention et qui devient soudain un redoutable boa constricteur ! **On notera que ces commentaires prémonitoires étaient antérieurs aux dramatiques événements de ces derniers jours puisque nous sommes rentrés en France le 7 janvier... le jour même du carnage Charlie Hebdo et ses suites dramatiques.**

3- La synthèse de l'utilisation des fonds SSVP 69 destinés à une aide directe aux familles

Nous disposions de 25 000 € que nous destinions à l'aide aux familles (somme préalablement transférée par voie bancaire à Erbil et transformée sur place en dollars US). Aussi notre trio a-t-il pris le parti de procéder en deux temps auprès d'intermédiaires sérieux recommandés (religieux pour la plupart) : rencontre d'abord pour évaluer leurs actions de « terrain », remise des fonds ensuite contre la signature d'un reçu mentionnant la destination des fonds.

(cf le détail sur le tableau, format paysage joint au mail)



Merci à la famille Dadizza pour sa chaleureuse hospitalité !